



Vedettes

ALAIN CUNY ET MARIE DÉA

dans "LES VISITEURS DU SOIR",
film qui représente l'événement de
la saison cinématographique.

Photo Production André Paulvé.

TOUS LES SAMEDIS
28 NOVEMBRE 1942 — N° 104
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

RADIO PARIS

CE QUE VOUS DEVEZ

ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO - PARIS

DIMANCHE 29 NOVEMBRE - 8 h. 15 : Ce disque est pour vous - 9 h. 15 : 1/4 d'heure avec Jean-Philippe Rameau - 9 h. 45 : Quelques mélodies avec André Baugé - 12 h. : Concert - 13 h. 20 : Les nouveautés du dimanche - 15 h. : Concert public de Radio-Paris. Le Grand Orchestre de Radio-Paris - 17 h. : Les grandes voix - 17 h. 30 : L'orchestre de Casino de Radio-Paris - 18 h. 45 : L'ensemble Lucien Bellanger - 19 h. 45 : Michel Warlop - 20 h. 20 : « Chacun sa vérité », pièce en 3 actes - 23 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau - 23 h. : Souvenirs : « Du matin de mes poèmes au soir de la gloire », par Maurice Rostand - 23 h. 15 : Ricardo Vines. — **LUNDI 30 NOVEMBRE** - 7 h. 30 : Concert matinal - 8 h. 15 : Lina Tosti, Toni Bert, Fréhel, Pierre Mingand et Emile Prud'homme et son orchestre - 12 h. : Raymond Le grand - 14 h. 30 : Casse-tête musical - 15 h. 15 : Les grands solistes - 16 h. 15 : Alibert, Lucienne Dugard et le Trio Cuban - 17 h. 30 : L'orchestre Sarbeck - 18 h. : L'orchestre de chambre de Paris - 18 h. 45 : Peter Kreuder - 21 h. 15 : Rythme et mélodie - 23 h. : Au rythme du temps - 23 h. 15 : L'orchestre Jean Yatove. — **MARDI 1^{er} DÉCEMBRE** - 12 h. : L'orchestre de Casino

de Radio-Paris - 13 h. 20 : Les succès de nos vedettes - 14 h. 30 : Les duos que j'aime, par Charlotte Lysès - 15 h. 15 : Les grands orchestres symphoniques - 16 h. : Le Bonnet de Mimi Pinson - 16 h. 15 : Avec Yvette Guilbert, Noël-Noël, Fred Adison et son orchestre - 19 h. : L'orchestre Richard Blareau - 20 h. 20 : Le Grand Orchestre de Radio-Paris — **MERCREDI 2 DÉCEMBRE** - 13 h. 20 : Raymond Le grand - 15 h. 15 : Les musiciens modernes - 17 h. : Toute la vie d'un poète, de Paul Fort « Montmartre et l'Île-de-France » - 17 h. 15 : Cette heure est à vous, par André Claveau - 18 h. 45 : Chez l'amateur de disques, « Madame la chanson!... » - 20 h. 20 : Ah! la belle époque - 21 h. 15 : « La Mascotte », d'Audran - 22 h. 15 : Trois quarts d'heure au Casino de Paris - 23 h. 15 : L'orchestre de chambre Hewitt. **JEUDI 3 DÉCEMBRE** - 7 h. 30 : Concert matinal - 8 h. 15 : Les chansons de charme - 11 h. 30 : Trio des Quatre - 12 h. : L'orchestre de casino de Radio-Paris - 13 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau - 16 h. 15 : Christiane Lorraine, André Pasdoc, Lecuana et son orchestre cubain - 17 h. 30 : L'orchestre Guy Paquinet - 19 h. : Jean Susicino et ses matelots - 19 h. 50 : Médard Ferrero - 20 h. 20 : Le Grand Orchestre

de Radio-Paris - 22 h. 15 : L'orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen - 23 h. 15 : Jacques Jansen. — **VENDREDI 4 DÉCEMBRE** - 7 h. 30 : Concert matinal - 8 h. 15 : Petit concert gai - 11 h. 30 : Yoska Nameth et son ensemble - 12 h. : L'orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen - 13 h. 20 : Concert symphonique - 15 h. 15 : De tout un peu - 17 h. 30 : L'ensemble Lucien Bellanger et le quatuor de flûtes - 19 h. : L'orchestre Richard Blareau - 19 h. 50 : Andrée Chaastel et Paul Sylva-Herard - 20 h. 20 : Le Film Invisible - 21 h. 15 : Raymond Le grand et son orchestre - 22 h. 15 : Orchestre de chambre Marius Gaillard - 23 h. : Au rythme du temps - 23 h. 15 : Jazz de Paris. — **SAMEDI 5 DÉCEMBRE** - 7 h. 30 : Concert matinal - 8 h. 15 : Des airs, des chansons... - 11 h. 30 : L'accordéoniste Daprinco - 12 h. 45 : Irène de Trébert - 13 h. 20 : L'orchestre de Jean Yatove - 14 h. 30 : L'harmonie des Gardiens de la Paix - 16 h. 30 : « Les cent minutes de Radio-Paris - 18 h. 45 : Jean Guillon - 19 h. 15 : Revue du cinéma - 19 h. 50 : Jean Lutèce - 20 h. 20 : La belle Musique - 22 h. 16 : L'heure du cabaret depuis le « Ciro's » - 23 h. 15 : Camille Paurane - 23 h. 30 : Trio Doyen - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit.

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 29 NOVEMBRE - 13 h. 47 : Transmission de l'Opéra de Marseille « La Walkyrie » - 17 h. 30 : Au rendez-vous des vedettes - 17 h. 45 : Concert - 20 h. : « La Belle Aventure », comédie en 3 actes - 22 h. : Le Jazz Symphonique de la Radiodiffusion Nationale, sous la direction de Jo Bouillon - 23 h. : Concert - **LUNDI 30 NOVEMBRE** - 11 h. 32 : Tangos - 12 h. 50 : Actualités : nouveaux procédés de post-synchronisation des films par Jacques Armand - 13 h. 47 : Les méfaits du lundi : « L'humble servante » - 18 h. : Emission de tradition populaire, par Jean Variot : « Le miracle de Théophile » - 19 h. : Valses - 20 h. : Concert - **MARDI 1^{er} DÉCEMBRE** - 11 h. 50 : Mélodies rythmées, par Jo Bouillon et son orchestre - 15 h. : « Œdipe Roi », d'après Sophocle ; « Œdipe à Colone », d'après Sophocle - 17 h. : Emission littéraire : « Le roman français » - 19 h. : La véritable musique de jazz, présentation et commentaires de M. Hugues Panassie, Président du Hot Club de France - 20 h. : Émission lyrique : « Sapho » - 22 h. 30 : Concert par l'orchestre de Lyon. — **MERCREDI 2 DÉCEMBRE** - 11 h. 32 : L'actualité cinématographique - 15 h. 15 : Concert par la Musique de la Flotte - 20 h. :

Théâtre : « La Parisienne », comédie en 3 actes d'Henri Becque, avec Edwige Feuillère - 21 h. 55 : Théâtre : « Les honnêtes femmes » (fragments), comédie en un acte d'Henri Becque - 22 h. 15 : Valses - 23 h. : Concert. — **JEUDI 3 DÉCEMBRE** - 14 h. 30 : Transmission de l'Odéon - 19 h. : Jean Tranchant dans « Paroles et Musique » - 20 h. : Concert - 22 h. : Jo Bouillon et son orchestre - 23 h. : Concert par l'orchestre de Lyon. — **VENDREDI 4 DÉCEMBRE** - 11 h. 32 : Jo Bouillon et son orchestre - 14 h. : Concert par la musique de la garde personnelle du Chef de l'Etat - 15 h. 45 : Causerie par M. Georges Lecomte, de l'Académie Française : « Carpeaux » - 16 h. 30 : Musique de chambre - 17 h. 15 : Le 1/4 d'heure de la poésie - 18 h. : Causerie par Mme Mary Marquet : « Victor Hugo » - 18 h. 45 : Disques - 19 h. : Variétés - 20 h. : Théâtre étranger : « Le chien du jardinier » - 21 h. 55 : « Une heure de rêve à Monaco » - 23 h. 10 : Concert. — **SAMEDI 5 DÉCEMBRE** - 7 h. 15 : Les jours se suivent, par Jean Nohain - 8 h. 15 : Disques - 8 h. 45 : Chansons - 11 h. 32 : L'actualité musicale - 11 h. 42 : Variétés - 13 h. 47 : Concert - 17 h. 30 : Musique de chambre - 18 h. 45 : Disques - 20 h. : « L'Arlequin » - 23 h. : Concert.

JANINE MICHAUD

LE BEL CANTO

On ne peut contenter tout le monde et son père... Ce précepte devrait être placé au fronton de tous les postes récepteurs de radio. Il est assez curieux de constater combien les goûts sont divers et les jugements différents. Ceux-ci aiment la musique légère, ceux-là préfèrent le classique ; d'autres n'ont de goût que pour la chanson ; d'autres encore n'acceptent que les belles voix.

Car il est avéré qu'une mode règne sur la chanson de music-hall et qu'auteurs, compositeurs et vedettes doivent s'y soumettre pour connaître le succès. De là ces chansons en série, sur les mêmes sujets, les rythmes à peu près semblables et ces voix qui s'efforcent, semble-t-il, d'avoir les mêmes intonations, la même façon (déplorable souvent) de prononcer les mots et d'exprimer des sentiments analogues.

Ce snobisme dure quelques mois ou quelques années, puis l'apparition d'une nouvelle grande vedette ou de musiciens nouveaux fait naître un autre genre qui régnera, à son tour, pendant une période indéterminée.

Au contraire, il est des airs et des romances qui, depuis des siècles, sont inscrits aux programmes des concerts et

qui plaisent et charment encore aujourd'hui.

Ces musiques classiques, ces mélodies d'autrefois, ces œuvres de Mozart, Lulli, Rameau, Gluck, Schubert, Schumann, et, plus près de nous, de Fauré, Debussy, Massenet, Gounod, Saint-Saëns, et tant de grands compositeurs captivent encore un très nombreux auditoire.

Nous devons savoir gré à Radio-Paris de nous faire entendre presque quotidiennement des artistes qui pratiquent le « bel canto » et interprètent ces chefs-d'œuvre de la musique ancienne et contemporaine.

On ne saurait trop reconnaître le mérite de ces grands artistes qui, au cours de longues études, ont d'abord pu donner à leurs voix, mélodieuses naturellement, l'ampleur nécessaire et ont ensuite, au prix d'un travail constant et persévérant, conservé leurs qualités vocales et acquis le style indispensable sans lequel l'art du chant serait vain.

Appréciés donc ces émissions de « bel canto » qui nous permettent d'entendre des artistes pleins de talent comme Charles Panzéra, José Nogero, Luccioni, Germaine Cernay, Janine Michaud, Eliette Schenberger, Maria Branèze, Lucienne Tragin, Pactat, etc. Tous contribuent à propager le goût du beau et de l'art véritable.



LUCIEN MURATORE

ANDRÉ BALBON

3 « Qu'est-ce que tu fais là-dessous, petite tête de musicien ? Relève-toi... »

4 « Tu te prends pour Moïse dans son panier en osier !... Veux-tu sortir de là ? »



JO BOUILLON

est rentré à Paris

Grâce à la Radio Nationale, on avait l'impression que Jo Bouillon ne nous avait jamais quittés. Mais, depuis deux ans, nous l'entendions de Marseille. Aujourd'hui, c'est dans les studios de la rue de Grenelle que joue cette excellente formation, que nous applaudirons bientôt sur une scène, dans la grande Salle Pleyel, au cours de deux galas donnés par Jo Bouillon, le 7 et le 9 décembre. La recette du premier récital sera intégralement versée aux œuvres des Prisonniers de guerre, aux « vieux » de Ris-Orangis et aux malades du Dispensaire Maurice Chevalier. Après, nous applaudirons sans doute l'orchestre Jo Bouillon dans un music-hall voisin de l'Étoile.

Jo Bouillon est un musicien complet, qui peut aussi bien diriger un jazz que conduire un orchestre symphonique. « Le jazz, affirme-t-il, est une musique que j'ai adaptée à mon sens général... C'est Maurice Chevalier qui l'a aidé à réaliser sa « compagnie », quand il était encore chef d'orchestre au Casino de Paris.

Chacun sait que la formation de Jo Bouillon fut purement classique. Fait unique dans les annales du Conservatoire : ses deux frères et lui sont tous trois premiers prix de violon du Conservatoire de Paris. Son père, Jean Bouillon, est professeur de violon au Conservatoire de Montpellier. L'aîné, Georges Bouillon, est violon solo au Concert Pasdeloup et à l'orchestre de la Radio Nationale.

Quant à Gabriel Bouillon, il est professeur de violon au Conservatoire de Paris, et il donne actuellement, salle Gaveau, avec son quatuor, des séances de Musique Contemporaine Française. C'est le mari de la charmante Jacqueline Francell, la vedette de Marigny, qui triomphe dans « Coups de Roulis ».

Jo Bouillon a ramené de Marseille de nombreux musiciens. Vingt instrumentistes composent actuellement son orchestre. Après deux ans d'absence, Jo Bouillon a trouvé son appartement de la Villa Dancourt légèrement en désordre. Le lampadaire se trouvait dans la baignoire, le piano dans la cuisine, les caravelles voguaient sous son lit et un avion en bronze attendait l'heure de vol dans le garde-manger. Jo Bouillon l'a sorti de ce curieux garage. Et tous ses musiciens, transformés en déménageurs, se sont occupés pendant deux jours à remettre chaque chose à sa place. C'est-à-dire que maintenant Jo Bouillon a l'impression que le mistral a soufflé sur son appartement, il ne retrouve plus rien. Lettres, photographies, musiques, s'étaient sous son lit, ses pantoufles sont dans le piano, et l'avion est dans le chauffe-bains...

Un bon musicien n'est pas forcément un bon déménageur, soupire Jo Bouillon qui est heureux d'avoir sauvé dans ce massacre la photographie de son cher parrain : Maurice Chevalier.

J. L.

1 « Hop ! Hissé !... Hardi les gars ! Poussez le piano dans le coin... »

2 « Enfin, voici mes bagages !... Faites attention à mon fiolet à papillons... »

RADIODIFFUSION

NATIONALE

BRUITS

LE THÉÂTRE DE L'ADOLESCENCE EST NÉ

Mo, sol, tel est le titre de la comédie gaie qui vient d'être créée par le Théâtre de l'Adolescence, au Théâtre Edouard VII. Une formation récente destinée à offrir, aux petits jeunes gens de 14 à 16 ans, une nourriture intellectuelle et artistique qui en fut le fondateur, et, plus récemment, le « Petit Monde » et le « Théâtre de l'Adolescence ». Mais il s'agissait là de groupements s'adressant aux enfants et les conviant à voir jouer d'autres enfants.

Le « Théâtre de l'Adolescence », son nom l'indique, fut appelé aux plus grands et leur présente de vraies pièces écrites pour eux et interprétées par des acteurs d'âge mûr. Il doit ses origines à l'initiative de MM. Serge Combar, son directeur général, et Sylvestre, son administrateur. Ils en ont confié la direction artistique à M. Bernard Rolland, meilleur de music-hall dont nous donnons le nom de l'Adolescence à son répertoire spécialement choisi pour cette assistance. Le théâtre est installé au Théâtre Edouard VII, jusqu'au mois d'avril, les fondateurs — qui ont dirigé leur chomp d'action par des tournées en banlieue et en province — ont tenu à donner, chaque jeudi, une représentation de leur œuvre. Ce théâtre sera le bienvenu. Et le public appréciera, nous n'en doutons pas, les efforts de ses animateurs.

et SONS

A CHACUN SON ÉCHO

On a tourné « La Neige sur les Pas » et « La Croisée des Chemins ». La même société prépare « Les Roquevillards », du même académicien.

Yves Miraude, devant qui on fait part de cette nouvelle, a un sourire ironique : « Ce n'est plus du cinéma. Eh oui, on se dirait chez Nicolas. »

Comme Jules Berry, son voisin, le regard étonné, le spirituel auteur-metteur en scène ajoute : « Eh oui, c'est du « Bordeaux », appellation contrôlée ! »

Un décor qui a beaucoup servi, c'est celui qui se dresse à Nice dans le parc du studio de la Victorine.

Il fut construit pour « Le Serge et X », le dernier film d'Ivan Mosjoukine et représentait un bastion perdu dans le bled. Il fut ensuite une pagode pour « Les Pirates du Rail ». Pour « L'Enfer du Jeu », de Jean Delannoy, qui va sortir prochainement, il devint des fortifications aux environs de Casitan. Enfin, pour « Les Voleurs du Soir », le dernier film de Marcel Carné, il fut utilisé pour devenir un château médiéval.

Obligation des temps ou l'art d'accommoder les restes.

A l'heure où paraissent ces lignes, il y aura, sans doute, grand bouleversement dans le corps de ballet de l'Opéra : avancements, reculs, peut-être même sanctions... L'examen « annuel » est passé.

Mais il existe aussi — on en parle plus discrètement — la question des enfants dans ce domaine de la danse. L'an dernier, il y avait deux cents fillettes inscrites pour l'admission à l'École Gratuite de Danse de notre première scène lyrique.

Cette année, les candidatures s'élevaient, dit-on, au nombre de trois cent cinquante ! Voici bien compliquée la tâche de ceux qui prennent la responsabilité d'une carrière.

Plusieurs cinéastes réunis, selon leur habitude, dans ce café des Champs-Élysées, bavardent accoués au bar, tout en dégustant leurs vins cuis.

Avez-vous remarqué, déclare l'un d'eux, qu'il pleut dans la plupart des films de ce génial artiste !

C'est vrai, constate son voisin. Rappelez-vous « L'Étrange Monsieur Victor », « Les Inconnus dans la Maison » et « Monsieur la Souris ».

Pourquoi cela ? Son commanditaire doit sans doute vendre des parapluies ou des imperméables.

Et Michel Simon qui est là, se retourne et ajoute : « C'est sans doute pour cela qu'il a mauvais caractère. Eh oui, il est emhêtant comme la pluie ! »

DERNIÈRES NOUVELLES

La distribution prévue par Henri Decoin pour « L'Homme de Londres », se trouve complète. Autour de Fernand Ledoux et de Jules Berry, seront groupés : Brochard, Blanche Montel, Momy Dalmès et Suzy Prim.

La compagnie « El Retablo », dont le succès s'affirme après un mois de représentations au Studio des Champs-Élysées, va bientôt accroître son champ d'activité en créant une école de déclamation, de chant, de danse et d'interprétation musicale espagnole.

Pour tous renseignements et inscriptions aux classes et conférences, s'adresser au Secrétariat Général du Studio des Champs-Élysées, 13, avenue Montaigne, de 16 heures à 18 heures, tous les jours, sauf mardi.

C'est au début du mois de décembre que sortira « L'Enfer du Jeu », qui est une production Fidès et non pas Discina comme nous l'avions annoncé par erreur. Commencé juste avant la guerre et terminé seulement il y a quelques semaines,

« L'Enfer du Jeu » est une production qui groupe une distribution de tout premier ordre puisqu'elle réunit les noms de Mireille Balin, Pierre Renoir, Sessue Hayaawa, Louise Carletti, Roland Toutain, Henri Guisol, Jim Gérald, Georges Lannes.

Signalons aussi que, dans l'article paru dans notre numéro du 31 octobre dernier, à la légende N° 3, ce n'est pas l'excellent acteur Sessue Hayakawa qui se trouve aux côtés de Pierre Renoir, mais l'acteur de composition Chrekly Bey. Nos lecteurs auront certainement rectifié d'eux-mêmes.

Janine Darcey et Gérard Landry viennent de rentrer à Paris.

Le dernier film de Tino Rossi sortira au mois de janvier prochain. « Le Soleil a toujours raison » nous permettra de revoir également Micheline Presle.

La Comédie-Française annonce pour le 8 décembre la première de gala de « La Reine Morte », pièce nouvelle de Henry de Montherlant, avec Madeleine Renaud.

LE TOUT VEDETTES

Gravey (Fernand)

naquit à Bruxelles, un jour de Noël, de M. Mertens, Belge né à Paris, et de Fernande Gravey, Parisienne, née rue Mouffetard.

So vie. — Mêlé, dès ses plus jeunes années, au travail de ses parents comédiens, tient son premier rôle à 5 ans. Pour aider sa mère, devenue veuve, s'engage à 15 ans comme porteur dans une tournée et accompagne à 17 ans sa mère engagée par Signoret pour une tournée de six mois en Amérique du Sud. Signoret apprécie à la fois son courage et ses dons et, tout en lui laissant le soin des 93 colis de la tournée, le fait jouer et lui enseigne beaucoup de choses. Au retour, Fernand joue d'abord en province, puis à Paris : la partie est gagnée ! « Si je voulais », à côté de Victor Boucher, avec qui il reprendra, à Bruxelles, « Les Vignes du Seigneur », puis « Enfin seuls ! » entre Jane Renouardt et Gabriel Signoret, le font adopter par le public. Toute une série de créations le conduisent à un succès considérable dans « Mistigri », de Marcel Achard, et à un vrai triomphe dans « Pierre ou Jack ».

Caractéristiques physiques et morales. — De sombres yeux qui pétillent dans un visage gai, un sourire plein de lumière, un front large et haut sous des cheveux châtains. Partage avec sa femme, Jane Renouardt, un vif sentiment de la famille, le goût de la campagne, des chiens et des chevaux. Cavalier consommé, adepte fervent de la culture physique, épris d'histoire et surtout de l'épopée napoléonienne. Voué aux rôles de musicien, sait à peine déchiffrer un morceau très simple. Tempérament consciencieux, travaille et prépare attentivement ses rôles et, le moment venu, « les vit », l'esprit libre.

So carrière. — Enfant, il a tourné deux ou trois films muets. Il va sur ses 25 ans lors de son premier film parlant, à Neubabelsberg : « L'Amour chante ». Rentre à Paris, où l'attend : « Chérie », « Mairions-nous », « Un Homme en Habit », « Passionnement », « Coiffeur pour Dames », « Tu seras Duchesse » ! Vers cette époque aussi, « Le Père prématuré », « Le Fils improvisé », « A moi le jour, à toi la nuit », « A Berlin », « La Guerre des Valseuses ». A Paris, cette joyeuse et totale réussite, « Si j'étais le Patron » ! Puis, « C'était un Musicien », « Antonia », « Romance hongroise », « Monsieur Sans-Gêne », que suivent « Variétés », « Fanfare d'Amour », « Touche à tout », « Le Grand Refrain », « Sept Hommes et une Femme », « Mister Flow », « Le Mensonge de Nina Petrovna », puis « La Grande Valse ». Les hostilités. L'armistice. Le théâtre, avec une reprise d'« Histoire de Rire », qu'il tourne ensuite et qui précède une des plus belles réalisations du moment, « La Nuit Fantastique », « Romance à trois ». Puis, en cours, « Le Capitaine Fracasse ».

Fiche établie par DORINGE.

Une expression de Fernand Gravey dans le film « La Nuit fantastique ».



LES DESSINS DE DUBOUT VONT ENFIN S'ANIMER

Le dessin animé, invention française, va retrouver en France la place qu'il n'aurait pas dû quitter. Au cours de ces dernières années, il était devenu un article d'importation et les quelques ténérinaires qui avaient osé se risquer chez nous dans la réalisation de films de ce genre, avaient dû capituler devant l'importance des capitaux nécessaires et aussi devant l'insuffisance des moyens techniques dont ils disposaient.

Aujourd'hui, de nouveaux horizons s'offrent à nos dessinateurs. Un marché devenu libre leur assure une large et rémunératrice exploitation de leurs bandes. Des capitaux importants sont mis à leur disposition par des producteurs qui, soutenus par le Gouvernement, s'efforcent de surmonter toutes les difficultés d'ordre technique. Bientôt, les réalisateurs verront leurs travaux se simplifier tout en se perfectionnant.

M. Jean de Cavaignac a constitué une équipe de plusieurs dessinateurs, et, mettant un studio spécial à leur disposition, leur a confié la réalisation de films de court métrage. A. E. Marty a terminé « La Petite Nympha », dont la sortie est prochaine. Lucien Boucher anime actuellement la fable de La Fontaine « Le Meunier, son fils et l'âne ». Les résultats obtenus ont dépassé les pronostics les plus optimistes.

Mais voici une nouvelle qui comblera de joie les amateurs de dessin animé : Dubout, l'ineffable Dubout, va se consacrer à ce genre de film.

Qui ne connaît ses personnages burlesques et pleins de fantaisie ? ces bonshommes malingres, aux trognes enluminées et boutonneuses, ces femmes aux carrures d'athlète, au menton velu ? Chacun de ses dessins, dans lesquels vont et viennent plus de 100 personnages grouillant de vie, captive votre attention des minutes entières.

Sous le crayon de Dubout, devenu baguette magique, un héros nouveau, Anatole, va vivre en couleurs sur le rectangle de toile blanche des aventures plaisantes et cocasses.

Le premier film, qui sera fin prêt au début de l'année prochaine, s'intitulera « Anatole fait du camping ». Il aura 300 mètres et nécessitera près de 22.000 celluloids coloriés d'après le procédé agfacolor, et coûté près d'un million de francs.

Chaque année, Dubout nous contera deux aventures d'Anatole. On y retrouvera l'inséparable compagnon du héros : P. M. U., le cheval gazogène.

De plus, Dubout a l'intention de mettre à exécution un projet qui lui est cher depuis longtemps : celui, de faire un grand film de dessins animés, en couleurs lui aussi, dont la projection durerait plus de deux heures. Il s'agit des « Aventures des Héros de la Tour de Nesles ». Le scénario, qui lui, a été inspiré par le célèbre roman de cape et d'épée, lui permettrait de donner libre cours à son imagination débordante de fantaisie et d'humour. Ce travail gigantesque, pour lequel il lui faudra exécuter plus de 180.000 dessins, animé ensuite par son collaborateur Rol Tira, coûtera la bagatelle de 5 millions de francs.

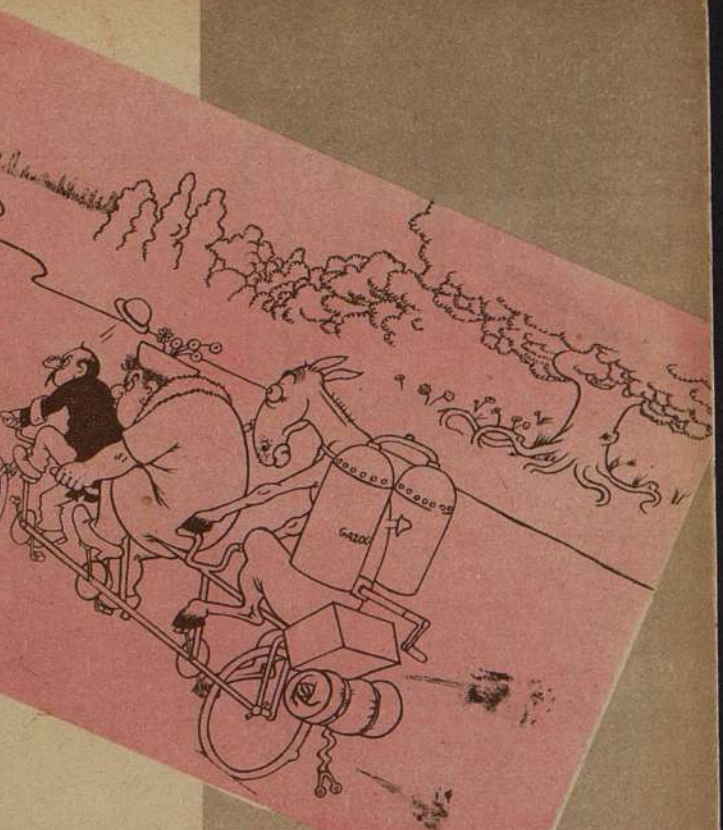
Souhaitons de voir l'exemple de Dubout suivi par d'autres dessinateurs et celui de Jean de Cavaignac par d'autres producteurs. Ainsi, de solides équipes seront constituées, groupant des techniciens avertis, des scénaristes aux imaginations débordantes et des spécialistes des trouvailles aux verbes inépuisables. Il faut que tous ces efforts, entrepris dans une étroite communion, ne demeurent pas stériles.

Au moment où nous assistons à la résurrection du cinéma français, n'oublions pas Raynaud et Emile Cohl, promoteurs du dessin animé, tous deux morts dans la gêne et l'oubli, tandis que l'étranger s'emparait de leur découverte.

George FRONVAL.



Voici trois scènes tirées du premier film de dessins animés de Dubout. On y reconnaît Anatole qui, chaque année, vivra pour nous deux aventures burlesques et cocasses. Le premier film, qui est intitulé « Anatole fait du camping », nous présente P.M.U., le cheval gazogène, l'inséparable compagnon du héros fantaisiste.



En voyant répéter

LYS GAUTY

PAR JEAN LAURENT



Photos Géo Grono.



EST dans la lutte que l'artiste prend conscience de son pouvoir, de sa force, de sa personnalité. L'artiste, vite satisfait, figé dans un succès, dans une attitude, dans un répertoire, s'enlise. Même si ce succès est de qualité, il ne faut pas s'y accrocher. Nos progrès, nos petits progrès, sont au prix d'un effort presque toujours désespéré. Il faut avoir vu répéter Lys Gauty, avec son pianiste, puis avec son orchestre, pour se rendre compte de la conscience d'une grande artiste.

Pour bien comprendre et connaître Lys Gauty, il faut la réentendre souvent, il faut avoir goûté, avec un plaisir chaque fois renouvelé, les mêmes chansons interprétées avec une telle sincérité que Lys Gauty semble, chaque soir, les chanter pour la première fois. Très peu d'artistes peuvent subir victorieusement une telle épreuve. Dès la première impression ressentie, on ne voit plus que les trucs, le métier; et aussitôt la platitude de certaines paroles, la vulgarité de certaines musiques, vous apparaissent si brutalement que le charme est alors rompu, et que tous les défauts de l'artiste viennent seuls au premier plan vous aveugler.

Pour Lys Gauty, c'est exactement le contraire. Je suis persuadé qu'elle gagne beaucoup à être réentendue. Certaines de ses chansons, comme « Aujourd'hui, bal de nuit », ou « On en a vite fait le tour » sont si belles, qu'elles ne sont pas tout de suite accessibles au grand public... Sa technique est sensiblement la même que celle d'une comédienne. L'art de dire, d'exprimer, de colorier une chanson est un art de peindre, d'imaginer. Et Lys Gauty en possède une très riche palette. L'interprétation de ses chansons a la grâce d'une fresque aux couleurs fraîches et éclatantes. La créatrice de « Fumée sur le toit » ne se contente pas

de chanter des mélodies, elle les illustre : chaque couplet devient une petite aquarelle comme les poèmes d'intimité de Paul Géraudy, ou les tableaux de Raoul Dufy.

— La place même de mes chansons, me dit Lys Gauty, est étudiée avec soin. Il faut que la première, telle « Nina », crée l'ambiance, mais qu'elle n'ait pas trop de succès pour ne pas écraser les suivantes... Si, dans mon tour de chant, la deuxième ou troisième chanson est trop « forte », le rythme est rompu. Alors, je la déplace et la mets à la fin. Quand on chante dix chansons, il ne faut pas que l'intérêt tombe une minute. Tout doit être calculé pour que le public ait l'impression d'avoir passé seulement cinq minutes avec vous. Et, après une demi-heure, il faut laisser aux spectateurs le désir de vous entendre encore.

Parmi toutes les interprètes de la chanson, Lys Gauty est une des plus directes. Sa diction claire, sa distinction naturelle, sa manière bien à elle de mordre au passage certaines syllabes, sa voix musicale un peu précieuse, ses yeux verts dans un petit visage d'une pâleur de nacre, sa mince silhouette souple et ondulée, à la démarche féline, lui confèrent une personnalité qui s'impose aussitôt.

— Je dois chanter un mois au music-hall de l'Étoile, nous dit-elle. Après, je tournerai un film populaire : « La Môme aux Beaux Yeux », tiré d'un roman de Courcelles... Encore une « goualeuse »!... Ce n'est pas une chanteuse dans le roman, mais elle le deviendra... La chanson, voyez-vous, c'est le reflet le plus direct du cœur populaire, puisqu'elle en exprime les multiples sentiments.

En donnant à ceux qui l'écoutent le meilleur d'elle-même, Lys Gauty trouve facilement le mystérieux chemin des cœurs. À travers elle, la poésie va vers les foules...



Georges Rollin et Blanchette Brunoy dans une scène du film que réalise Jacques Becker aux studios d'Épinay.



Photos extraites du film.

d'un charmant village du nom de Villebois-Lavalette, en studio improvisé!

★

Pour un vieux Parisien habitué de Joinville et de Billancourt, le pays était peuplé de connaissances ! Ledoux, Blanchette Brunoy, Georges Rollin, Le Vigan, et d'autres, d'autres, à tous les croisements de sentiers, sous chaque pommier « en fruits », tous transformés en d'authentiques paysans prêts à labourer ou à traire leurs vaches, ou à renouveler le geste auguste du semeur. Chaque membre de la famille possède un nom qui marque son caractère dans l'histoire. Goupi Mains Rouges (qui donne son nom au roman et au film) c'est Ledoux; on le soupçonne de quelque forfait peu catholique. Goupi Muguet, vous l'avez deviné, c'est Blanchette, la fleur blanche de la maison. Goupi Tonquin (Le Vigan), un vieil original qui revient des colonies tout chargé de sortilèges et de

paludisme. Goupi Mes Sous, avare comme une tirelire. Goupi La Loi, le gendarme; Goupi l'Empereur, le fondateur de la dynastie; Goupi Monsieur, qui a trahi la tradition et s'est enfui à l'étranger... (à Paris) où il a pris de belles manières qui lui donneront une avance considérable sur ses frères et petits cousins pour faire la cour à Mlle Muguet... Et il y a encore Goupi Dicton, Marie des Goupi, Goupi Tisane..., ces Goupi à n'en plus finir, comme ces petits éléphants d'ivoire que l'on place dans des vitrines et qui, partis d'Éléphant-Empereur, s'achèvent en quelque minuscule et ravissant Éléphant Muguet !...

Bientôt, vous verrez sur l'écran les aventures de « Goupi Mains Rouges » Pierre Very, ce poète du roman policier, et Jacques Becker, ce réalisateur sensible et précis de « Dernier Atout », viennent de rentrer de Charente avec, dans leurs valises, les derniers rayons du soleil d'automne éclairant leur étrange petit monde de Goupi.

Une attitude assez curieuse de Le Vigan dans cette nouvelle production des films Minerva.

GOUPI MAINS ROUGES

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROGER RÉGENT

Pierre Very est l'un des plus purs Charentais de Paris. Combien de ses romans sont nés, dans son esprit, au hasard de ces routes angoumoises bordées d'ormes ou de châtaigniers, combien de ces assassins inattendus ont été démasqués au détour d'un chemin creux ou sur les bords de cette « molle Charente » tout embroussaillée d'herbes sous-marines qui ressemblent à des serpents aquatiques ?

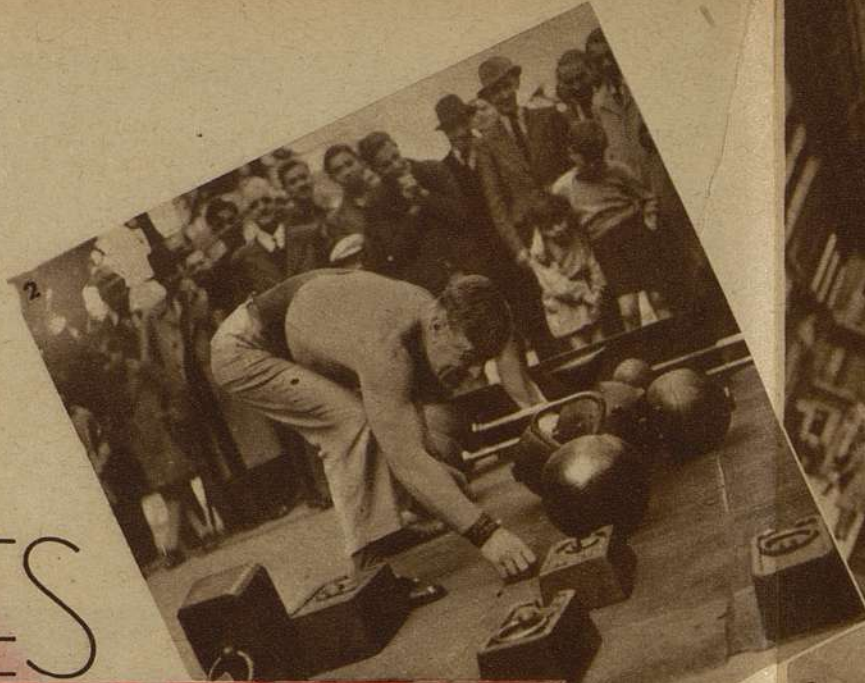
C'est là aussi que la dynastie des Goupi a pris racine, dans les vieilles masurettes d'un village quasi abandonné. Les Goupi, c'est un peu les Rougn-Macquart de la terre. Ils sont plus d'une douzaine, entrelacés, mariés de cousins à cousins, serrés autour du clocher Goupi comme les soyeux autour de Fourvière. C'est l'histoire de cette tribu que Jacques Becker a décidé de tourner et c'est pour aller saisir sur le vif les agissements souvent étranges de la famille, que le metteur en scène, ses interprètes, ses techniciens et Very lui-même se sont embarqués il y a quelques semaines pour la Charente, et ont transformé les prairies

D'après le roman de Pierre Very, on a tourné en Charente « Goupi Mains Rouges », film qui nous permettra de revoir sur l'écran Fernand Ledoux.



1 « Voilà le travail », dit Géo le Breton qui, depuis vingt-deux ans, partage sa vie entre la sculpture et l'athlétisme.

2 « Ce ne tombe pas avec une grande précipitation, mais ça tombe quand même... Ah ! un amateur à retardement ! »

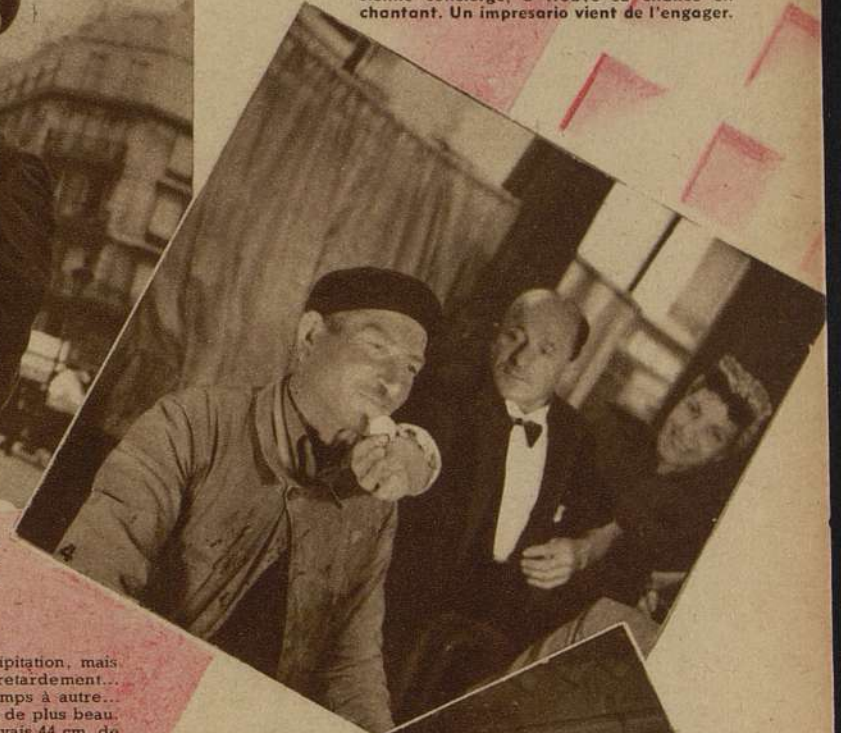


3 Emile Goudry est un ancien mineur accidenté. Depuis qu'il a perdu la vue, il a appris à jouer de la « cabrette », un instrument auvergnat très rare.

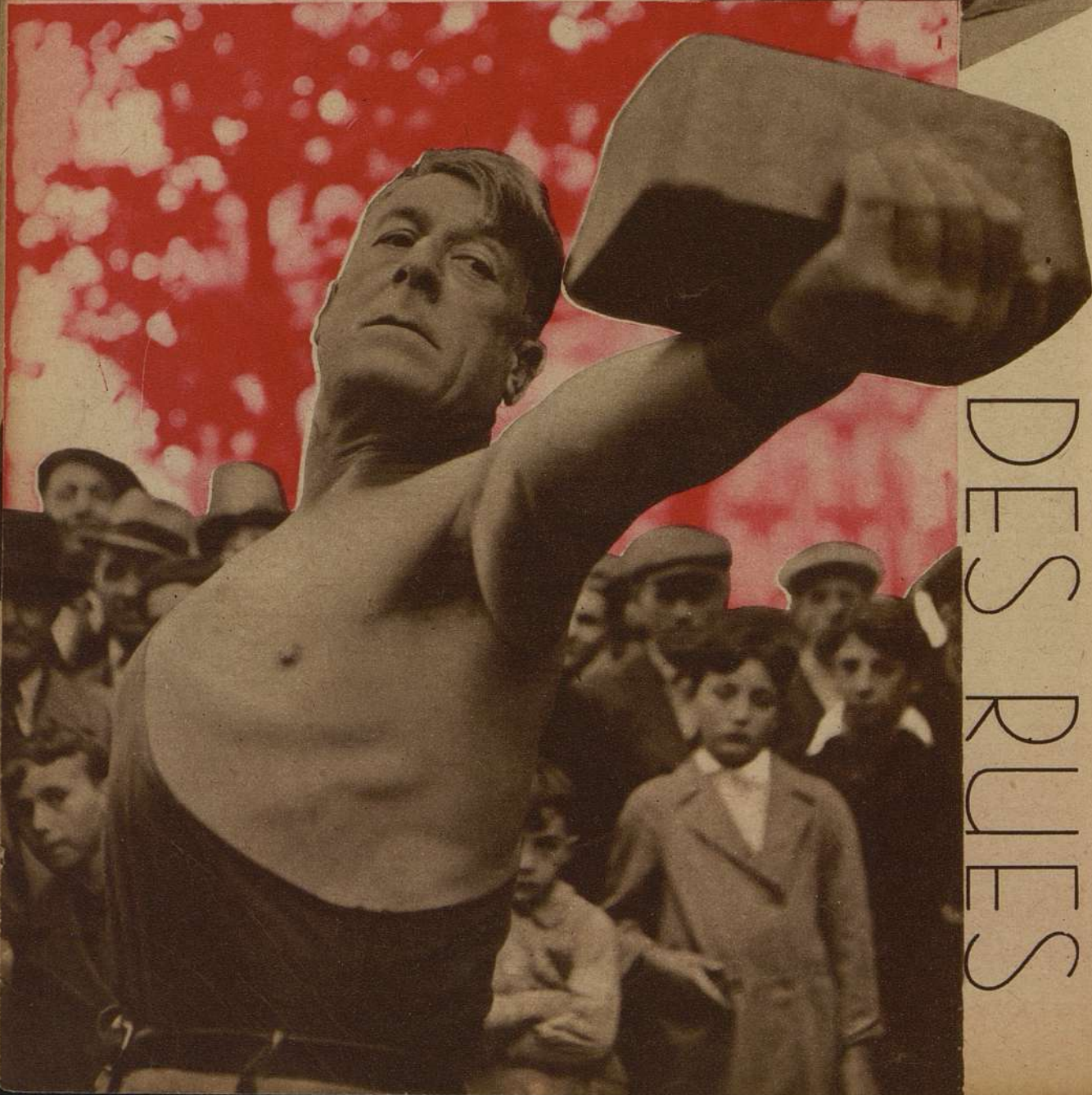
4 Le professeur Maidon opère dans les bistros. A l'heure des repas, il égaye le public avec ses tours de passe-passe.

5 Peggy, sa chienne, lui sert de partenaire. C'est elle qui choisit dans le jeu la carte indiquée par une spectatrice.

6 Jeanne Franco, vedette des rues, ancienne concierge, a trouvé sa chance en chantant. Un impresario vient de l'engager.



VEDETTES



DES RUES

Ca ne tombe pas avec une trop grande précipitation, mais ça tombe quand même... Ah ! un amateur à retardement... Je voudrais bien qu'il s'en trouve un de temps à autre... Vous n'aimez donc pas le sport? Il n'y a rien de plus beau. A 19 ans, parce que je les pratiquais tous, j'avais 44 cm. de tour de cou, 114 de tour de poitrine, 41 de tour de bras et 72 de ceinture... Allons, ça va commencer... Arrosez le tapis... ne partez pas, Monsieur, puisque partir c'est mourir... Envoyez encore 15 pièces de monnaie à gauche et 15 à droite et je commence... 11... 12... 15... De l'autre côté, maintenant... On ne peut apprécier la valeur de ce que je fais du point de vue monétaire... 14... 15... Je remercie la personne qui s'est arrêtée devant moi et que ses moyens ne permettent pas de m'encourager... Nous y sommes... vous allez voir le travail... »

Et Géo le Breton, musclé dans son maillot rouge retenu par une seule épaulette, se met en position. Habile bonimenteur, il est un véritable athlète. Depuis 22 ans, il fait des haltères place Blanche, à côté du métro. Il a son public, comme toute vedette. Spécialiste du bras tendu (trente kilos à droite, trente kilos à gauche), il est surnommé l'as de la « coiffe », qui est un exercice de serre très compliqué. Géo a son histoire. Il débute dans la vie comme élève des Beaux-Arts et fut, par la suite, médaillé comme sculpteur aux Artistes Français. Mais le sport l'attira. Il a toujours partagé sa vie en deux. Le matin, il pétrit de la glaise (on chuchote que la plupart des faux Rodin sortent de chez lui, ce qui, somme toute, n'est pas un mince compliment), l'après-midi, il fait son travail d'athlète. Il aime la rue. Là, il sent le public tout proche et il peut l'enseigner.

Mince et étriqué dans son habit, le professeur Maidon entre dans un des petits restaurants de la rue Daquerre. On rit d'avance. C'est un prestidigitateur extraordinairement précis et drôlatique. Sa mère était danseuse. Il a vécu dans les coulisses. Orphelin très jeune, il hérita de ses parents l'amour du théâtre. Imitateur, sifflomane, ventriloque, il a appris tout seul ce qu'il sait. Peggy, sa chienne, choisit les cartes dans le jeu. Prisonnier pendant la guerre, il a amusé ses camarades. Maintenant, son public est composé par les enfants des écoles et les ouvriers qui, tout en prenant leur repas, profitent pour peu d'argent des minutes de détente que leur procure le professeur Maidon.

Renée Faure ouvre sa fenêtre tous les jeudis pour voir passer son musicien le long de la rue de Rennes. Et c'est la petite main de sa fille Emmanuelle qui lance la piécette à l'aveugle qui joue de la « cabrette ». Emile Goudry est un ancien mineur accidenté. Lorsqu'il eut perdu la vue, il apprit de lui-même à jouer de cet instrument auvergnat rarissime. Et, accompagné de sa femme, il égrène, malgré sa misère, des airs gais et entraînants.

Une femme chante dans les rues... Une après tant d'autres... On s'arrête, car sa voix est très belle. Elle est jeune, habillée correctement, et semble prise par ce qu'elle dit. C'est Jeanne Franco. Elle est concierge et elle a deux enfants. Elle a chanté d'abord parce qu'elle aimait chanter, puis parce qu'elle avait besoin d'argent. Elle chante maintenant pour la dernière fois. Le miracle est venu : un impresario l'a entendue et elle va débiter à la Chauve-Souris... Elle croit vivre un conte de fées...

Vedettes des rues et des bistros... humbles vedettes de la vie quotidienne qui promènent leurs rêves, leurs ambitions, leurs drames tout en nous donnant un peu de joie ou de nostalgie... vedettes des rues, des vedettes comme les autres, en somme.

Michèle NICOLAÏ.

Photos Lido.

LE MUSIC-HALL

A L'A.B.C.

Sans doute les tours de chant de Renée Pierre et de Renée Lamy sont-ils encore bien faibles; sans doute n'y a-t-il pas grande nouveauté dans les pastiches musicaux de Maurice Roget; le numéro de Suscinto me touche plus par sa bonne volonté que par ses qualités profondes, mais il convient d'encourager la présentation de Pierre Berezzi, et j'ai applaudi sans réserve le magnifique numéro de Freddy et Harry, Vicky Verley et Hélios et Charlie Wood. Qu'il me soit permis de remarquer à ce propos combien il est fatigant de lire sur les affiches ou d'entendre chaque semaine l'annonce: « Pour la première fois à l'A.B.C. », pour des numéros qui, la quinzaine précédente, se produisaient sur la scène du Théâtre de l'Étoile. C'est peut-être de la publicité, elle manque de discrétion et risque de se retourner contre ses auteurs.

Le tour de chant de Charles Trenet est excellent; pourquoi Trenet nous impose-t-il ses roulements d'yeux inutiles qui ne font rire personne. Pourquoi chercher l'effet facile, alors qu'il lui suffit d'être lui-même pour gagner la partie? Nous ne voudrions pas offenser la province, particulièrement le littoral méditerranéen, mais nous sommes obligés de remarquer que chaque fois qu'une vedette revient du Midi, elle a perdu en qualité. On a l'impression que les chanteurs poussent plus longtemps la note, que les comiques se débraillent davantage, en un mot qu'ils « en font trop ». Que Trenet reste ce qu'il est pour nous, nous ne lui en demandons pas davantage. Jacques HARDOUIN.

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE :
"PHÈDRE"

J'ai entendu un spectateur, un peu dérouté par la trop intelligente mise en scène de Jean-Louis Barrault, réclamer l'auteur après la mort de « Phèdre »... Cette innocente plaisanterie fut fort mal accueillie par les admirateurs enthousiastes de Marie Bell, prêts à sauter à la gorge des spectateurs un peu gênés tout de même de voir une symphonie grandiose réduite aux proportions d'un divertissement de salon.

Marie Bell n'a jamais été, et ne sera jamais, une tragédienne. Elle a eu d'excellents moments dans ses aveux à Hippolyte, « dénués d'artifice », mais elle joue en comédienne habile, qui remplace la grandeur et le style par des effets vocaux et des moyens extérieurs des plus conventionnels.

Jean Hugo a dessiné pour cette « création » de « Phèdre » un décor construit, inspiré du fameux Théâtre Olympique de Vicence. Ce décor, qui était prêt avant la guerre, est laid comme une salle en mosaïque d'un établissement de bains. Il écrase l'action.

Quand Phèdre s'adresse au soleil, elle est dans l'ombre. Et Énone rampe le long des murs comme une entremetteuse d'un film des bas-fonds. Tout cela manque d'air, de lumière, d'évasion, de pureté.

Mary Marquet est la seule tragédienne qui puisse se mesurer actuellement avec Racine. Elle écrase Marie Bell de toute son autorité, de toute son intelligence, de toute sa puissance. On ne peut tout de même débaptiser « Phèdre » et l'appeler « Énone ». On se demande vraiment pourquoi Mary Marquet ne joue pas le rôle de Phèdre.

Et puis, pourquoi faire mourir Phèdre debout au cinquième acte? On la voit tomber en trois temps dans les bras de

sa suivante, selon les indications de son metteur en scène.

Maurice Escande est un remarquable Thésée. Il a su éviter le ridicule dans un costume d'opérette laissant ses jambes nues et ses fesses à l'air. Pour la première fois, Hippolyte a été joué par un acteur ayant l'âge du rôle: c'est un élève de Maurice Escande, Daqamine, qui a dix-neuf ans, et dont le jeune talent s'impose auprès de ses maîtres.

Renée Faure, petite fille perdue dans la tragédie, joue avec une intelligence aiguë le délicieux rôle d'Aricie. N'ayant rien d'une tragédienne, elle fut pourtant une des joies de la soirée, par son jeu si fin, si sensible, prouvant une adorable fraîcheur de sentiments.

Quant à Maurice Donneau, pourquoi ne pas le féliciter sans réserve pour sa grande simplicité dans son récit de Thémène si souvent parodié par ceux qui se piquent de bel esprit. Son émotion était sincère; et son jeu dépouillé de toute cérébralité superflue, nous rendait enfin le noble visage et la grandeur de la tragédie.

Des costumes inspirés de l'art crétois peuvent être d'une amusante originalité, mais Racine doit-il servir à ces expériences de dilettante? Autrefois, les tragédiens jouaient avec des cothurnes pour se grandir, et des masques en porte-voix pour amplifier leur souffle. Jamais nous ne pourrions prendre au sérieux les sauteries d'un Hippolyte qui court pieds nus comme un petit Poucet, ni la fureur d'un père qui maudit son fils, laissant le haut de la cuisse à l'air comme Mme Phidias dans « Phi-Phi ».

Avant « Phèdre », nous eûmes le plaisir d'applaudir une petite pièce en un acte de Julien Luchaire: « Le Cheval arabe », tirée d'un conte de Boccace. C'est un petit chef-d'œuvre d'humour et d'observation, traitant de l'inconstance des femmes et de l'imprudence des vieux maris. Un de ceux-ci, pour obtenir un cheval d'une espèce rare, supplie sa femme d'accepter un rendez-vous avec le galant propriétaire de cette bête unique. En gagnant la « plus noble conquête de l'homme », le mari perdra-t-il sa compagne? Gisèle Casadesu est exquise dans ce rôle d'une espérance féminine. Jean Martinelli est l'amoureux, qui sait gagner le cœur de la belle en faisant les demandes et les réponses. C'est une de ses meilleures créations. En mari qui veut tromper et qui le fut, Louis Seigner joue avec simplicité. Cette adorable pochade a au moins le mérite de n'être pas alourdie par la mise en scène. Ce n'est qu'un divertissement, mais de qualité, un plaisir de lettrés...

Jean LAURENT.

VIVIANE ROMANCE

dans le film « Feu Sacré » qui obtient un très vif succès en double exclusivité aux cinémas Colisée et Aubert.

Photo extraite du film.



Roger RECENT.

JEAN COCTEAU

Un scénario adapté et dialogué par Jean Cocteau! N'est-ce pas la promesse d'une merveilleuse échappée dans un monde extraordinaire dont ce magicien semble avoir la clé? Que nous livrera « Le Baron Fantôme »? Peut-être y retrouverons-nous une Elisabeth qui se met une pince à linge sur le nez pour avoir le profil grec? Ou bien découvrirons-nous au fond d'un tiroir où Paul enfouit ses secrets, avec une photographie, de la ficelle et de la guimauve qui colle aux doigts, la mystérieuse bille d'agate aux couleurs vives et variées...? Verrons-nous aussi cette chambre où les lits sont des champs de bataille, où le sol est jonché d'écrevisses, cette chambre étrange où les enfants « jouent le jeu »... cette chambre, royaume inviolé des « enfants terribles »...

Nous ne retrouverons pas ces enfants terribles. La fantaisie de Jean Cocteau nous entraîne, cette fois, vers un domaine où le romantisme met tout à l'air sa note tendre ou farouche, sa lumière brutale ou voilée... Un vieux château en ruine, des lacs immobiles, des étangs silencieux, un banquet de fiançailles, des clairs de lune blafards, un chat noir qui rôde, indigent assez l'atmosphère étrange dans laquelle nous plonge cette histoire...

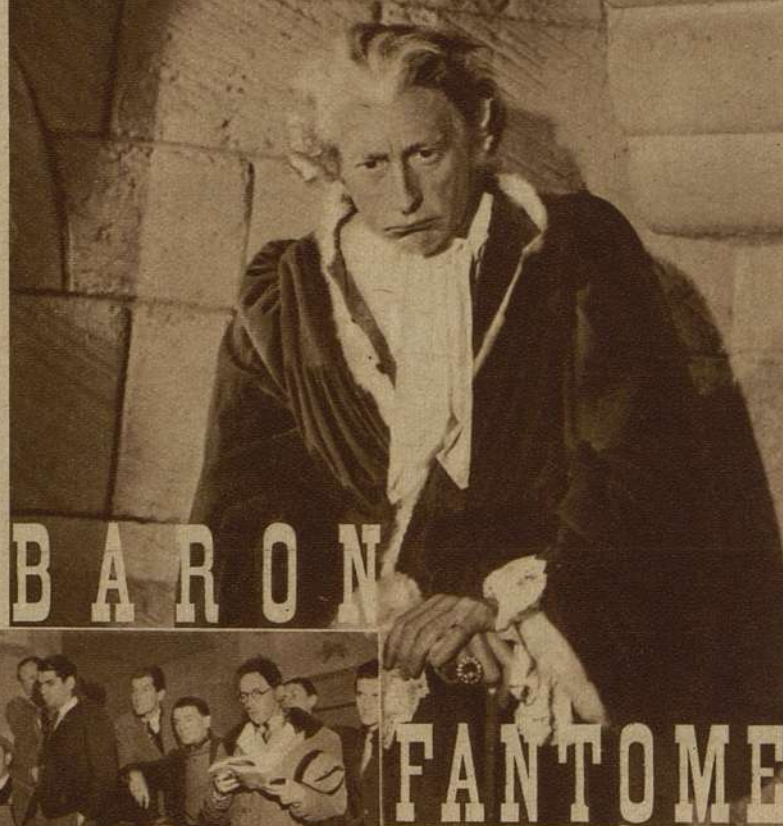
Quatre personnages vivent, dans ce décor

DANS LE FILM QUE RÉALISE SERGE DE POLIGNY, JEAN COCTEAU ESQUISSE UNE SILHOUETTE ÉTRANGE. QUI NOUS LIVRE SON VISAGE ANXIEUX ET SON REGARD INQUIET DE POÈTE.

AVANT DE TOURNER, JANY HOLT S'ENTRETIENT AVEC SERGE DE POLIGNY, QUI A ÉCRIT LE SCÉNARIO DU « BARON FANTÔME ». L'ADAPTATION ET LES DILOGUES DE CE FILM SONT DE JEAN COCTEAU.



A LA CANTINE DU STUDIO, L'AUTEUR DES « ENFANTS TERribLES » DEJEUNE AVEC ALAIN CUNY, CE COMÉDIEN EXTRAORDINAIRE, AU VISAGE TOURMENTÉ, QUE « LE BOUT DE LA ROUTE » NOUS A RÉVÉLÉ.



METTEUR EN SCÈNE, AUTEUR, DIRECTEUR DE PRODUCTION, OPÉRATEURS, RÉGISSEURS, MACHINISTES, SONT GROUPÉS AUTOUR DE LA CAMERA ET SUIVENT ATTENTIVEMENT LE JEU DES ACTEURS

Photos Lido



de fées, une aventure magnifique, quatre jeunes gens « que l'enfance domine encore » nous dit Jean Cocteau, « et qui ne peuvent renoncer à leurs sentiments de toujours au moment d'aborder la vie... »

Pour transmettre au public ces visions d'un rêve poétique, Jean Cocteau a fait appel au cinéma.

C'est dans une atmosphère qui reste étrange et irréelle, que se déroulent les prises de vues. Le metteur en scène, Serge de Poligny, dont le calme souriant ne se déparait jamais, s'intéresse à tout. Doux et patient, il surveille les projecteurs qui plongent sur les visages des acteurs: Alain Cuny, Gabrielle Dorziat, Alerme, André Lefaur, etc... Quant à Jean Cocteau, attentif et passionné, il scrute, avec l'inquiète curiosité du psychologue et du poète, les expressions de l'acteur. Il cherche à percevoir, sous le maquillage savant, l'émotion réelle qui donnera naissance au personnage du film... En extérieurs, avec Serge de Poligny, sous les ciels purs de la Gironde, Cocteau donnait libre cours à sa sensibilité d'esthète. Ici, à Saint-Maurice, il se pose des questions: L'éclairage est-il satisfaisant? Ce reflet de lumière sur Jany Holt est-il assez fugitif? La robe d'Odette Joyeux, dans le style vaporeux des héroïnes de Musset, pince-t-elle assez la taille et s'évase-t-elle assez joliment en plis harmonieux? Existe-t-il beaucoup d'artistes comme Myno Burney, aussi charmantes et distinguées? Tout est passionnant... et ce qui l'est bien davantage encore, c'est d'avoir soi-même un rôle à jouer! Jean Cocteau est ravi: il fait du cinéma, il esquisse, dans le style vaporeux pour le Consortium de Productions de Films, une silhouette étrange et... fantomatique. Son visage anxieux nous apparaît dans un clair obscur savamment gradué, son regard nous livre l'insondable mystère de son existence solitaire, et ses belles mains d'artiste reflètent toute la pâleur lunaire d'une nuit étrange... Jean Cocteau tourne... Regardez... Voilà le « Baron Fantôme » qui passe... Bertrand FABRE.

Sur L'ÉCRAN

SERGEANT BERRY. — Réussi ou non, ce film mérite d'être regardé d'un œil sympathique: il est, en effet, réalisé dans un esprit qui devrait être celui de tous les auteurs et metteurs en scène qui travaillent pour l'écran. Les « responsables » de « Sergent Berry » ont vu cinéma et, de cela, ils doivent être remerciés à une époque où l'on semble perdre chaque jour davantage « l'esprit cinématographique ».

Il est certain que le réalisateur Herbert Selpin connaît son métier et qu'il l'aime! Son film est « cravaché »; un coup de théâtre n'attend pas l'autre, les revolvers partent tout seuls, les chevaux font voler la poussière des chemins, et il y a, dans la cour de l'hacienda, des joueurs de guitare au clair de lune... On le voit, nous sommes revenus aux bonnes traditions de ce cinéma simple, coloré, plein de mouvement, d'images, et dans le dialogue duquel il y a, si l'on ose dire, plus à voir qu'à entendre!...

Tout de même, ne nous emballons pas! Et n'allons pas, parce que nous sommes partis sur une bonne piste, sacrer chef-d'œuvre ce « Sergent Berry » qui doit plus aux intentions qui ont animé ses auteurs qu'à la réalisation même de ces intentions. Il y a, en effet, beaucoup de critiques à élever contre cette œuvre tour à tour caricaturale, naïve, sincère ou parodique. En outre, elle ne s'élève guère, et son ambition est limitée. En aucun cas elle ne peut servir de modèle à proposer aux producteurs qui ont en mains les destinées du cinéma. Mais, tout cela posé, « Sergent Berry » n'est pas, loin de là, un film indifférent! Beaucoup d'œuvres qui ne sont pas d'un esprit plus

relevé n'ont pas ses qualités de mouvement; cela suffit pour qu'on lui donne la préférence sur d'autres films qui ne sont pas plus nobles et qui n'ont pas, dans leurs images, ces éclairs et cette foudre qui électrisent les fauteuils. Albers, « homme aux yeux clairs », est le héros de ce drame mexicain-américain; il brûle, comme d'autres les planches, tous les cactus du désert.

CAVALLERIA RUSTICANA. — Efforçons-nous d'oublier l'opéra-comique de Mascagni et voyons le film. Hélas! bien que la partition de l'auteur de « L'Ami Fritz » soit escamotée, nous avons le plus souvent la sensation de nous trouver devant un opéra-comique de studio, avec ses entrées de traitre, sa grande scène du « deux », ses chœurs qui meublent les débuts d'actes. Par bonheur, cette vieille poussière de coulisses est de temps en temps balayée par le grand vent sicilien qui scuffle sur ces images, un air cinématographique. Si vous aimez le document habilement mêlé à l'action, le détail pittoresque, le folklore, le goût du terroir, allez voir « Cavalleria ». Vous y trouverez tout cela: une étonnante procession à travers la campagne, des superstitions, des habitudes siciliennes... Mais si vous aimez la simplicité dans le récit, la scabrité dans le jeu des acteurs, la discrétion et les sentiments en demi-teinte, n'entrez pas. Ce qui serait tout de même dommage, il faut en convenir, car vous priveriez de voir deux femmes très belles: Isa Pola et Doris Duranti, et c'est une de ces joies dont il ne faut jamais se priver...

Roger RECENT.

*Quelle économie de produit !
Lors on utilise exclusivement
Tropyca pour la toilette de
mes cheveux ! Ça me fait trois
fois plus d'usage
Moussie*

★ Pour laver et prolonger
la durée de vos bas

Tropyca

LE SHAMPOING POUR LES BAS

GROS - LAB. LOGLYS, 11, RUE MAURICE MAYER, PARIS 13

**VOTRE SANTÉ DÉPEND
DE VOTRE HYGIÈNE INTIME**
UTILISEZ CHAQUE JOUR
GYRALDOSE

**ÉCOLE DU CINÉMA ET
DU SPECTACLE DE PARIS**
Directrice Évelyne BEAUNE
5, Villa Montcalm, Paris (18^e)
ART DRAMATIQUE
CHANT - DÉBUTS ASSURÉS
COURS par CORRESPONDANCE

COURS MOLIÈRE
11, Rue Beaujon - Tél. : Car. 57-86
Directrice : **TONIA NAVAR**
EX-SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
Inscriptions tous les jours de 13 à 18 h.

En décembre...

Si vous gagnez à la Loterie Nationale en décembre, quels jolis cadeaux pourrez-vous faire autour de vous, à l'occasion des fêtes de Noël ou du Nouvel An ! N'oubliez pas de prendre un billet.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e
Téléphone : Direction-Rédaction :
Elysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33-78
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) : 180 fr.
6 mois (26) : 95 fr.

**Le Nouveau
SAVOIR-VIVRE**

A tous vos cadeaux,
n'omettez pas de
joindre un billet de la
**LOTÉRIE
NATIONALE**

8 20

COURRIER DE VEDETTES

- ★ **CHRISTIAN.** — Adressez-vous à un éditeur ou écrivez à Raymond Legrand à Radio-Paris, qui saura vous conseiller.
- ★ **JACQUES.** — Les renseignements qui vous intéressent vous seront donnés à l'École du Music-Hall, 85 bis, rue de Ponthieu.
- ★ **ANNIE.** — Vous lisez mal « Vedettes », pour une lectrice assidue... Nous avons souvent parlé de vos artistes préférés et des difficultés que rencontrent les débutants, au cinéma comme au théâtre.
- ★ **CARLETTISTE.** — Louise Carletti était acrobate de cirque avant de faire du cinéma. Elle s'appelle, de son vrai nom : Carboni.
- ★ **YOLANDE.** — Suivez régulièrement les fiches biographiques que nous publions dans nos colonnes. Le tour de votre vedette préférée viendra dans un de nos prochains numéros.
- ★ **DEUX AMIES.** — Paul Cambo et Pierre Brasseur se produisent dans le Midi. Je ne pense pas qu'ils reviennent bientôt à Paris.
- ★ **PAUVRE MOI.** — Je suis heureux d'avoir pu créer en vous un moment de joie. Je reste votre grand ami. Écrivez-moi personnellement le plus souvent possible, je me ferai un plaisir de vous répondre directement. Ne soyez plus triste.
- ★ **BOURGUIGNONNE.** — Henry Garat tourne actuellement aux studios des Buttes Chaumont « Fou d'amour » sous la direction de Paul Mesnier qui a réalisé « Patricia ».
- ★ **FOLLE.** — Nous ne pouvons pas toujours parler des mêmes artistes. Nous avons déjà consacré plusieurs reportages, photos et articles à Roger Duchesne. Oui, le film « L'Auberge de l'Abîme » est terminé ; Roger Duchesne n'habite plus rue de la Faisanderie. Il a une sœur.
- ★ **MEDDY — ZETT.** — Voilà au moins un pseudonyme original... un peu naïf, mais original quand même ! Je comprends très bien votre situation : il n'est pas toujours drôle, à seize ans, de ne pouvoir satisfaire à ses désirs les plus violents. Si l'argent ne fait pas le bonheur, il joue cependant un rôle important dans la vie. Quand vous

voyez votre mère travailler jusqu'à minuit, cela vous arrache le cœur, me dites-vous, et vous souhaitez travailler pour qu'un spectacle aussi pénible ne se répète plus. Quelle bonne petite fille vous devez faire ! Hélas ! en dépit de toute ma bonne volonté, je ne peux ni vous conseiller ni vous indiquer un emploi. Je ne suis pas un bureau de placement. Je ne suis simplement qu'un pauvre courriériste ! Mille excuses.

★ **POUPEE.** — Puisque vous êtes bonne à tout faire, à mon avis, vous pouvez faire du cinéma ! Surtout si l'on vous a dit cent fois que vous êtes très jolie et que vous savez reconnaître vos qualités si remarquables, c'est-à-dire votre mémoire merveilleuse, vos yeux irrésistibles, « des yeux à damner un saint » (je reprends votre expression inouïe), votre jeunesse un peu forte et votre délicieux surnom... Alors, n'hésitez pas, faites du cinéma. Vous deviendrez sans doute une vedette dont on ne manquera pas de parler, « la star aux yeux qui damnent les saints »...

BEL-AMI.

**IL LAISSAIT UN ENFANT
MOURIR DE FROID !**

Parmi toutes les atrocités qu'on lit dans les faits divers, les plus odieuses ne sont-elles pas celles qui ont pour victimes des enfants ? Quel lecteur ne s'indignerait pas en lisant ce titre : *Il laissait un enfant mourir de froid*. Et pourtant, c'est exactement ce dont se rendraient coupables les Français qui, par négligence, omettraient, entre le 25 novembre et le 15 décembre, de tirer de leur matelas la « poignée de laine » qui permettra au Secours National de fabriquer des layettes pour les nouveau-nés. Découdre son matelas, en tirer une poignée de laine, le recoudre, déposer la laine chez sa concierge en s'inscrivant sur son « bordereau de contrôle » — si simple que ce soit, c'est pourtant sauver du froid un enfant de France — c'est votre devoir !

Une grande bouffée d'air pur, chargée d'une âcre odeur de varech, la vie simple des pêcheurs, croquée sur le vil, c'est « Cap au Large », le nouveau et beau film qui vient de réaliser L. P. Paulin, le grand cinéaste extérieurs.

L'action se déroule à Gruissan, petit port de pêche du Languedoc. Le père, Justin Boquet (Delmont), est un vieux pêcheur, attaché aux anciennes traditions, dur à la tâche, qui joint à l'amour de son rude métier un attachement profond, jaloux pour la mer. Sa femme est morte depuis longtemps déjà, et c'est sa fille aînée (Mathis), qui a élevé les deux garçons, François et Louis, familièrement surnommé Zizou (Robert Lynen).

Le vieux Justin attend avec impatience le retour de son grand fils (Gérard Landry), non encore démobilisé. Il rêve de mettre entre ses mains jeunes la direction de la maison. Il lui donnera son bateau, objet de tous ses soins, et qu'il a baptisé « Les Deux Frères ». L'heure de la relève a sonné pour lui. Il n'a pas confiance en son fils cadet, Zizou, atteint depuis sa naissance d'une légère claudication et trop gâté par sa pauvre maman.

Mais, à Gruissan, séjourne de temps à autre un nommé Simon (Berval), personnage étrange et suspect. Il a sur les jeunes pêcheurs une influence néfaste. Il fait vibrer devant



1 François (Gérard Landry) et Rose (Janine Darcey), les deux fiancés, respirent le bonheur et la joie de vivre.

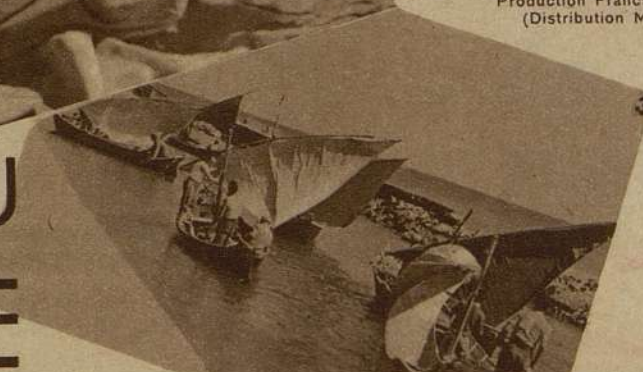
2 Le vieux père Justin Boquet (Delmont), malade, est fidèlement soigné par sa fille aînée (Milly Mathis).

3 La pêche maritime, qui est une invention vieille comme le monde, n'a plus de secrets pour les pêcheurs de Gruissan.

4 En compagnie de la fille Lisa (Mila Parély) l'élégant mais peu sympathique Simon Bourrel (Berval) débauche François.

Production Francinalp-Films.
(Distribution Minerva.)

**CAP AU
LARGE**



aux joies faciles de la grande ville, ses plaisirs, ses joies, comparativement à la pénible tâche des marins. Combien de jeunes, grisés par ses paroles, entraînés par ses promesses alléchantes a-t-il débauchés ? Aussi, les vieux pêcheurs regardent-ils d'un mauvais œil ce monsieur trop élégamment habillé.

Et c'est le retour de François, l'émotion de Justin devant ce fils tant attendu. Mais Simon a décidé d'entraîner François. Il y parviendra, aidé dans ses manœuvres par une jolie fille aguichante et peu farouche, Lisa (Mila Parély). François accepte facilement les propositions avantageuses de Simon. Rien ne le retiendra au pays, ni son père malade, ni l'affection de sa sœur, ni l'amitié de son jeune frère, ni l'amour de Rose, la petite institutrice (Janine Darcey).

Heureusement, François garde au fond de son cœur la nostalgie de la mer. Il comprendra un jour, et reviendra prendre sa place au foyer familial.

C'est un drame de la mer, drame puissant, humain, d'une actualité brûlante, magistralement interprété par Berval, Delmont, Gérard Landry, Janine Darcey, Mila Parély, Milly Mathis et Robert Lynen.



Le Rideau se lève



Louise CARLETTI, l'une des délicieuses interprètes du film « PATRICIA ».

CHAMPO 51, rue des Ecoles - Métro: Saint-Michel
 Ouvert toute la nuit
 BERNARD DUPRÉ présente
CHRISTIANE DAVION
 ET 10 ATTRACTIONS **Le Chanteur sans Nom**

CARRÈRE
 THÉ - COCKTAIL - CABARET
Christiane NÉRÉE
 ET UN PROGRAMME DE CHOIX

OUVERTURE!
L'ÉQUINOXE
 (CZARDAS)
 3, rue Godot-Mauroy Opé. 86-96
THÉ - COCKTAIL MUSICAL
 Tous les jours de 17 à 20 heures

MONSEIGNEUR
 Cabaret
 Restaurant
 Orchestre Tzigane
 94, rue d'Amsterdam
 Huchens, Ken

PARIS-PARIS
 Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
ALICE DENEIGE
ZITA FIORE - MARCELLE DARELLE
 Pavillon de l'Élysée - ANJou 29-60

Cinéma

ERMITAGE
 77 CHAMPS ÉLYSÉES
12 VEDETTES dans
Un film Admirable
LE VOILE BLEU
 RÉALISATION DE JEAN STELLI
 SCÉNARIO DE FRANÇOIS CAMPAUT



Jerry MENGU, le plus grand de nos joueurs de batterie, joue tous les jours au thé de l'Armorial, à la tête du fameux « JAZZ DE PARIS ».

Théâtres

A * B * C
 Pour son retour à Paris, et en exclusivité complète à l'A.B.C. pour la saison 42-43
Charles TRENET

DAUNOU
LE FLEUVE AMOUR
 Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

ETOILE 35, av. Wagram. Loc. GAL. 84-49
 pour sa rentrée à Paris...
LYS GAUTY
 en exclusivité à l'ETOILE

AMBASSADEURS - ALICE COCÉA
 ALICE COCÉA présente
CLOTILDE DU MESNIL
 LE CHEF-D'ŒUVRE D'HENRI BECQUE
 et **MAIS N'ÊTE PROMÈNE DONC PAS TOUTE NUE!** de G. Feydeau
 ALICE COCÉA - JACQUES BAUMER - JEAN JACQUES - RENAUD MARY

LE GRAND JEU
 Sa nouvelle revue
LE GRAND JEU... DE PARIS
 de Maurice FORTIER et Jean SILVIO

JACQUELINE MORLAND
 MAURICE FORTIER
 Mimi Gilbert - Nadia Astruc
Le Ballet de Dorys Grey
 NOMBREUSES ATTRACTIONS
 58, RUE PIGALLE - Tél.: TRI. 68-00

LIBERTYS
 5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

MEGÈVE
 73, rue Pigalle - Tri. 77-10 - M^o Pigalle
 Le plus beau Spectacle de Cabaret
 ATTRACTIONS

ROYAL-SOUPERS
 62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
 RENEILY Nouveau Spectacle de Cabaret

SIROCO
 CABARET
 avec
 Rose AVRIL - Nita PEREZ
 CELMAS - MISSIA
 Georges AMIC - Daisy DAIX
 Lydia DERVAL - B. BLONDY
 15, rue de l'Arc-de-Triomphe
 Métro: ÉTOILE

AUBERT PALACE
 28, bd des Italiens - M^o Richelieu-Drouot
FEU SACRÉ
 Viviane ROMANCE & Georges FLAMENT

CLUB DES VEDETTES
 2, rue des Italiens - PRO. 68-81 - M^o Richelieu-Drouot
Les Affaires sont les Affaires

GARE MONTPARNAISE DAN 41-02
MIRAMAR
SIGNÉ ILLISIBLE
 André Luguet, Gaby Silvia
 Jacqueline Gauthier, Rosine Luguet, Charpin

Concerts

PLEYEL DIMANCHE
6
 POUR SA RENTRÉE
 A PARIS DÉCEMBRE
 à 14 h. 30

DJANGO REINHARDT
 avec le
QUINTETTE
 du
HOT CLUB DE FRANCE

A L'OLYMPIA
PATRICIA
 un grand film français
 sur scène une réalisation de J.C. MÉHU
 "LA BELLE ÉPOQUE"
 chorégraphie de MAURAND et A. GUICHOT
 LES 24 STELLA
 et le grand orchestre de l'Olympia
 sous la direction de Yvan Noiret
 PRODUCTION CAMILLE TRAMICHEL

THÉÂTRE des MATHURINS
 Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
 Soirée 19.30 sauf
 mardi. Mat. jeudi
 dim. et fêc. 16 h.
DEIRDRE
DOULEURS

MEDRANO
 Le Cirque de Paris
LES TIGRES
 présentés par le dompteur SPESSARDY
 12 ATTRACTIONS

Cabarets

L'AIGLON 11, Rue de Berri
 Balzac 44-32
 RENTRÉE DE
GÉO DORLYS
 OUVERT TOUTE LA NUIT

Les films que vous tenez voir :
 Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
 Balzac, 138, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
 Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F.: 14 à 23 h.
 Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12
 Cinéma Champs-Élysées
 Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE : 01-90.
 Cinex, 2, bd. de Strasbourg. Bot. 41-00
 Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
 Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
 Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
 Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
 Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11
 Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.
 Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
 Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
 Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25
 Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 23 h. 45. DAN. 41-02.
 Olympia, bd des Capucines. Perm.
 Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-46
 Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
 Radio-Cité Montparnasse
 Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)
 Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
 Studio Farnasse 21, rue Vavin

Du 25 nov. au 1^{er} Déc.
 Feu Sacré
 Le Mariage de Chiffon
 Les Hommes Sans Peur
 Monsieur la Souris
 Sortilège Exotique
 Mélodie pour Toi
 Le Roi
 Monsieur la Souris
 L'Assassin a peur la Nuit
 Les Affaires sont les Affaires
 Fièvres
 La Folle Etudiante
 Le Voile Bleu
 Le Mariage de Chiffon
 La Comédie du Bonheur
 La Femme que j'ai le plus aimée
 Le Lit à Colonnes
 Patricia
 Pépé-le-Moko
 La Fin du jour
 La Présidente
 L'Assassin a peur la Nuit
 L'Assassin a peur la Nuit
 Pépé-le-Moko

Du 2 au 8 Décembre
 Feu Sacré
 Le Mariage de Chiffon
 L'Homme qui joue avec le Feu
 Monsieur la Souris
 Symphonie en Blanc
 Mélodie pour Toi
 Les Grands
 Monsieur la Souris
 Monsieur la Souris
 Les Affaires sont les Affaires
 Le Diamant Noir
 Le Mensonge de Nina Petrovna
 Le Voile Bleu
 Le Mariage de Chiffon
 La Neige sur les Pas
 L'Enfer des Anges
 Signé illisible
 Patricia
 Monsieur la Souris
 Quadrille
 Les Grands
 Monsieur la Souris
 Monsieur le Souris
 Pépé-le-Moko

RAYMOND LEGRAND
 DÉCEMBRE
 12
 20 HEURES
 DÉCEMBRE
 13
 14 H. 30
 2
 GALAS
 DE
JAZZ
 ET
 SON ORCHESTRE
 SALLE PLEYEL

SA MAJESTÉ CHEZ LEDOYEN
 Ch.-Élysées
CHARPINI-BRANCATO
 ET TOUT UN PROGRAMME
CABARET A PARTIR DE 20 HEURES
 ELYsées 47-82 Cabaret 21 h. 30

MARIVAUX **MARBEUF**
SACHA GUITRY et **GABY MORLAY**
 dans un film de Sacha Guitry
Le Destin Fabuleux de Désirée Clary
 Jacques VARENNE, Jean-Louis BARRAULT, Aimé CLARIOND, Lise DELAMARE
 Yvette LEBON, CARLETTINA, Jean HERVÉ, Georges GREY et Geneviève GUITRY



Solange SCHWARZ, de l'Opéra, est coiffée par ANDRÉ ET MAURICE, les coiffeurs des Vedettes, 26, rue de la Pépinière. (Téléphone: Lab. 05-99.)

PAQUIN
 3, RUE DE LA PAIX
 présente actuellement ses nouveaux
MODÈLES D'HIVER

Madame, pour vos vêtements d'hiver en lainage, si vous avez bon d'achat ou vêtements usagés, adressez-vous à **"MILADY"**
 120, Champs-Élysées (Métro: George-V)
 Manseau lainage lourd, à partir de 980 francs
 Aucune expédition en province.

Dans la nouvelle pièce si amusante de l'Athénée, "Colinette", de l'humoriste auteur Marcel Achard, les deux charmantes Micheline Presle et Noëlle Norman sont coiffées et maquillées avec art par le visagiste bien connu Fernand AUBRY (5, r. du Cirque).

★ DANS la gaie et pittoresque pièce du Daunou, "Le Fleuve Amour", de l'auteur à succès André Birabeau, la très élégante Suzet Mais est habillée avec un chic suprême, ainsi que toutes les autres artistes du Daunou, par **DORMOY** (22, rue de la Trémolle). ★

APPRENEZ A CHANTER POUR LA SCÈNE, LE DISQUE OU LA RADIO
A L'ÉCOLE DU MUSIC-HALL
 55 bis RUE DE PONTHEIU PARIS - BALZAC 41-10 - AUDITION D'ESSAI GRATUITE SUR RENDEZ-VOUS

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SERGE LIFAR et toutes les étoiles de l'Opéra de Paris dansent dans
SYMPHONIE EN BLANC
 UN FILM ADMIRABLE!



Gaston REY, vedette de la scène et de la radio, a créé à Cannes et repris « Véronique », « Le Domino Noir », « Malvina » et « Moineau ».

RECTIFICATION Par suite d'une erreur regrettable, nous avons interverti dans notre dernier numéro les légendes sous les photos respectives de NANE GERMON et de NITA PEREZ. Nous nous excusons vivement de cette erreur, que nos lecteurs auront rectifiée d'eux-mêmes.

Vedettes



GUY RAPP

qui remporte un vif succès dans "J'AI 17 ANS", vient de réaliser la mise en scène de "GARÇONS, FILLES ET CHIENS" au Théâtre de l'Avenue. Il fera prochainement une importante création à l'écran.

TOUS LES SAMEDIS
28 NOVEMBRE 1942 — N° 104
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e